

## **Hawilti : l'avenir de l'industrie gazière nigériane ne consiste pas qu'à approvisionner l'Europe**

- Un nouveau rapport de Hawilti montre une demande accrue de gaz domestique au sein de la plus grande économie d'Afrique, entraînée par les projets de transition du diesel vers le gaz dans les usines et le secteur manufacturier ;
- Alors que le Nigeria propose de grands projets d'exportation de gaz pour approvisionner l'Europe, il ne doit pas perdre de vue son marché intérieur et son positionnement régional ;
- L'ambition du pays d'élargir sa chaîne de valeur gazière reste limitée par des vulnérabilités extérieures et son instabilité intérieure.

**Maurice, le 17 octobre 2022** : Avec plus de 200 Tcf de réserves prouvées de gaz, le Nigeria détient les plus grands gisements de gaz d'Afrique et est actuellement le plus grand exportateur de GNL du continent. Alors que l'Europe cherche de nouveaux fournisseurs de gaz pour remplacer les importations en provenance de Russie, le Nigeria est fréquemment cité comme un partenaire clé capable d'aider le Vieux Continent à répondre à sa pénurie de gaz. En réponse, plusieurs projets d'exportation conçus il y a plusieurs décennies ont récemment été remis sur la table, notamment des gazoducs de plusieurs milliards de dollars qui transporteraient le gaz du delta du Niger jusqu'en Europe via la côte ouest-africaine (offshore) et via le Niger et l'Algérie (à terre).

Cependant, un nouveau rapport publié cette semaine par l'agence africaine de recherche en investissements Hawilti remet en question une partie de ce discours établi. Il soutient notamment que le Nigeria a encore plus à gagner en se concentrant sur la croissance et le potentiel de son industrie gazière nationale et en positionnant son secteur d'exportation vers son voisinage immédiat et l'Asie.

### **Le Nigeria est un consommateur croissant de gaz**

Alors que le Nigeria ne consomme qu'environ 15 % de son gaz au niveau national – le reste étant exporté ou torché – la consommation est en hausse depuis plusieurs années, dans un pays où la plupart des entreprises produisent leur propre électricité pour éviter de dépendre d'un réseau inefficace. L'adoption a été initialement motivée par de grandes industries telles que la pétrochimie et les engrais, ainsi que par des multinationales cherchant à réduire leur empreinte carbone en remplaçant le diesel par du gaz dans leurs usines et leurs camions lourds. Résultat, les volumes de gaz consommés par les industries nigérianes ont déjà doublé entre 2015 et 2021, selon les données de la NNPC.

Cependant, la demande a récemment explosé auprès d'un éventail beaucoup plus large de consommateurs suite à la hausse des prix mondiaux du diesel et est actuellement fortement motivée par des considérations de coûts. Une enquête auprès des principaux fournisseurs de gaz du pays montre notamment que les industries nigérianes sont devenues beaucoup plus optimistes à l'égard du gaz au cours de l'année écoulée. « De manière générale, nous avons constaté une plus grande traction de la part des industries nigérianes qui cherchent à acheter du gaz naturel comprimé (GNC) et du gaz naturel liquéfié (GNL) pour leurs usines, car elles ont conclu que les prix du diesel ne baisseront pas de sitôt, et que les problèmes d'efficacité et de capacité du réseau électrique national ne seront pas fixés sur le moyen-terme non plus », a expliqué Sumeet Singh, directeur des ventes et de la stratégie chez Powergas Africa, l'un des principaux distributeurs de gaz du Nigéria.

Le Nigeria importe toujours tous ses produits pétroliers et ne subventionne pas le diesel, dont les prix ont augmenté de plus de 200%, passant de quelque 250 naira/litre au début de l'année à 800 naira le litre actuellement. En comparaison, les prix du gaz naturel comprimé (GNC) n'ont augmenté que de 50 % par rapport aux niveaux de 2021, ce qui en fait une alternative très attractive.

« La consommation de gaz est devenue essentielle à la survie des industries nigérianes, notamment des fabricants. La capacité de négocier des contrats de vente de gaz à long terme amicaux et stables et d'accéder au gaz disponible localement comme remplacement plus propre et efficace d'autres formes de carburant gagne du terrain parmi les industriels », a déclaré Ken Etete, PDG du groupe Century dont la filiale Gas-Plus Synergy est en train de mettre en service un terminal à Lagos pour recevoir du GNL national et le distribuer aux industries à travers le pays.

### **Créer de la valeur au niveau national et régional**

Pour encourager les investissements dans les infrastructures gazières et accroître la pénétration du gaz dans l'ensemble de l'économie, le gouvernement nigérian s'est lancé l'année dernière dans l'initiative de la « Décennie du gaz ». Mais plusieurs défis restent à relever pour répondre aux besoins actuels. Ceux-ci incluent une offre de gaz instable, des centres de demande dispersés, des perspectives macroéconomiques incertaines et une pénurie persistante de devises étrangères.

La majeure partie de la production gazière du Nigéria dépend du gaz associé, un sous-produit de la production pétrolière. Malheureusement, le pays est actuellement confronté à de graves vols de pétrole brut qui ont poussé sa production pétrolière à des niveaux historiquement bas, ce qui a un impact négatif sur la disponibilité du gaz. Une telle instabilité a des répercussions sur l'ensemble de sa chaîne de valeur : plus tôt cette année, Nigeria LNG a révélé qu'elle ne produisait qu'à 68 % de sa capacité en raison, entre autres problèmes, de ce vol de pétrole brut et du vandalisme des pipelines.

En plus de cela, le Nigeria est confronté à des perspectives macroéconomiques instables avec une inflation historique, une baisse des devises étrangères et un déficit budgétaire qui se creuse en raison des subventions à l'essence. Sur le terrain, les industries nigérianes qui cherchent à passer

au gaz sont souvent incapables de se procurer les équipements ou les kits de conversion dont elles ont besoin parce qu'elles n'ont pas accès aux dollars.

Les infrastructures gazières restent également insuffisantes – même si les secteurs public et privé s'efforcent de les développer. La NNPC construit actuellement un gazoduc de 614 km reliant les champs de gaz du delta du Niger aux centres industriels et manufacturiers des États du nord. Le secteur privé investit de son côté dans des réseaux supplémentaires de gaz naturel canalisé (PNG) et dans des installations de gaz naturel comprimé (GNC). « Pour que les aspirations de la 'Décennie du gaz' soit achevées, nous devons ambitionner d'acheminer le gaz dans toutes les capitales des États nigériens d'ici 2030 », a récemment déclaré Eberechuku Oji, PDG de ND Western, l'un des principaux producteurs de gaz du pays.

Dans les conditions actuelles du marché, une tendance notable est la multiplication de projets gaziers à petite échelle qui adoptent une approche modulaire et flexible des infrastructures gazières. Dans les secteurs du GNC, du GNL et du GPL, les développeurs nigériens se tournent vers des projets plus petits et moins chers qui peuvent capter le gaz torché et le transformer en produits de valeur pour le marché intérieur. Ces modèles commerciaux s'appuient sur des projets qui peuvent démarrer en 12 à 18 mois et approvisionner le marché par camions pour créer de la demande avant d'augmenter les capacités d'approvisionnement.

Même si le Nigeria dispose des réserves de gaz nécessaires pour soutenir de grands projets d'exportation, une valeur égale peut être créée en se concentrant sur ces projets nationaux et à petite échelle qui augmentent la pénétration du gaz, une molécule à la fois. Seule une attention soutenue portée au soutien de ces efforts peut véritablement contribuer à accroître la pénétration du gaz, à développer des infrastructures rentables, à répondre aux besoins énergétiques des transports et de l'industrie et, à terme, à stimuler l'industrialisation.

### **Quel avenir pour l'industrie d'exportation de gaz du Nigeria ?**

Pendant ce temps, des efforts sont déployés pour développer l'industrie d'exportation du pays avec des pipelines de plusieurs milliards de dollars et de nouveaux terminaux d'exportation de GNL. Mais si l'augmentation de la capacité d'exportation peut certainement générer des revenus indispensables à l'économie nigérienne, elle doit être soigneusement alignée sur les dynamiques mondiales du marché.

En théorie, le Nigeria semble bien placé pour devenir un plus grand fournisseur de gaz à l'Europe. Cependant, ses réserves prouvées de gaz et sa proximité des rives européennes ne justifieront pas à elles seules des investissements de plusieurs milliards de dollars dans de nouveaux projets d'exportation. Alors que le Nigeria cherche à accroître sa part de marché mondiale sur le marché d'exportation, il est en concurrence avec plusieurs autres pays – et il ne sera pas une destination d'investissement par défaut. Sa capacité à attirer ces investissements dépendra du développement d'un environnement favorable et de la pérennité de ses projets.

Les investissements dans l'approvisionnement de GNL entre 2022 et 2030 seront axés sur des projets flexibles et peu coûteux avec une empreinte carbone réduite et une mise sur le marché

rapide. Dans ce contexte, il sera probablement difficile d'obtenir des financements pour développer les ressources gazières du Nigeria. Malheureusement, le pays a la réputation de d'avoir des projets coûteux et longs à exécuter. Dans un monde où la rapidité d'exécution des nouveaux projets est devenue un facteur déterminant dans les décisions d'investissement, le Nigeria doit faire mieux.

Le type de projets proposés par le pays jouera également un facteur décisif dans sa capacité à attirer des financements. Alors que l'Europe cherchera à remplacer les approvisionnements en gaz russe à court terme, sa demande en gaz naturel a déjà stagné et devrait diminuer d'ici 2040. L'essentiel de la croissance en volume de la demande à long terme devrait continuer à se situer en Asie, comme récemment reconfirmé par le Shell LNG Outlook 2022.

Cela a des implications pour les projets de gazoducs tels que le gazoduc transsaharien (TSGP) et le gazoduc Nigeria-Maroc (NMGP), qui restent fondés sur l'hypothèse que la croissance de la demande de gaz en Europe sera suffisante pour justifier la construction de ces pipelines. Sans remettre en question les avantages que de tels projets auraient pour le Nigeria et sa sous-région, les conditions actuelles du marché appellent à une diversification de l'offre du pays avec des options alternatives qui favoriseraient les délais de mise sur le marché, les destinations d'approvisionnement flexibles et la monétisation nationale.